

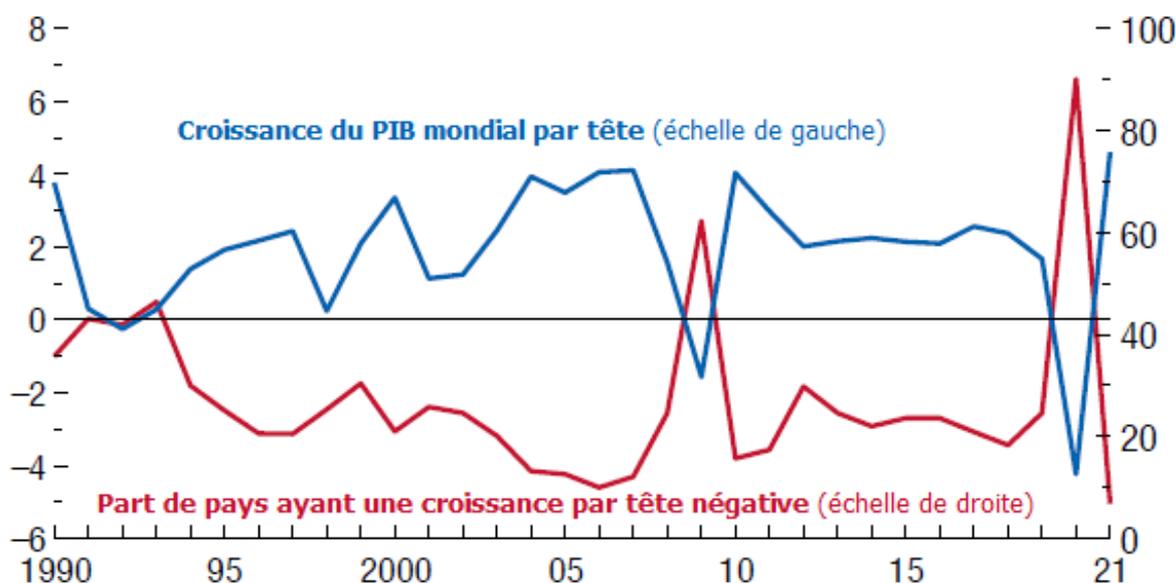
Covid-19 : les scénarios du FMI pour la récession mondiale

blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2020/04/15/covid-19-les-scenarios-du-fmi-pour-la-recession-mondiale

Le FMI a publié hier ses nouvelles prévisions de croissance dans ses *Perspectives de l'économie mondiale*. Bien évidemment, ces conjectures restent des conjectures ; et les économistes sont de bien piètres prévisionnistes, surtout lorsqu'il s'agit de prévoir une récession [An et alii, 2018]. Le FMI note lui-même l'extrême incertitude entourant ses prévisions. Comme les autres prévisions disponibles, elles montrent toutefois la violence de la contraction de l'activité économique que connaissent actuellement les pays à travers le monde et, par conséquent, l'importance des mesures de soutien et de relance que doivent adopter les gouvernements et les banques centrales.

Ce ne sera peut-être pas un « désastre » au sens de Robert Barro, du moins pas pour la majorité des pays, mais c'est certainement la cinquième récession que devrait connaître l'économie mondiale depuis 1950 : la cinquième fois où le PIB mondial *par tête* chutera et la seconde fois où le PIB mondial chutera [Kose et alii, 2020]. Dans ses nouvelles *Perspectives de l'économie mondiale*, le FMI révisé de 6 points de pourcentage à la baisse la dernière prévision de croissance mondiale pour l'année 2020 qu'il avait formulée (en janvier, avant que ne soit rendue publique l'épidémie de Covid-19) : il s'attend à ce que le PIB mondial chute de 3 % cette année, c'est-à-dire bien plus amplement que lors de la Grande Récession qui a suivi la crise financière mondiale de 2008 (cf. graphique 1). En outre, la part de pays dans le monde qui verront leur PIB décroître cette année devrait être bien plus élevée que lors de la précédente récession mondiale.

GRAPHIQUE 1 Croissance du PIB mondial et part de pays en récession (en %)



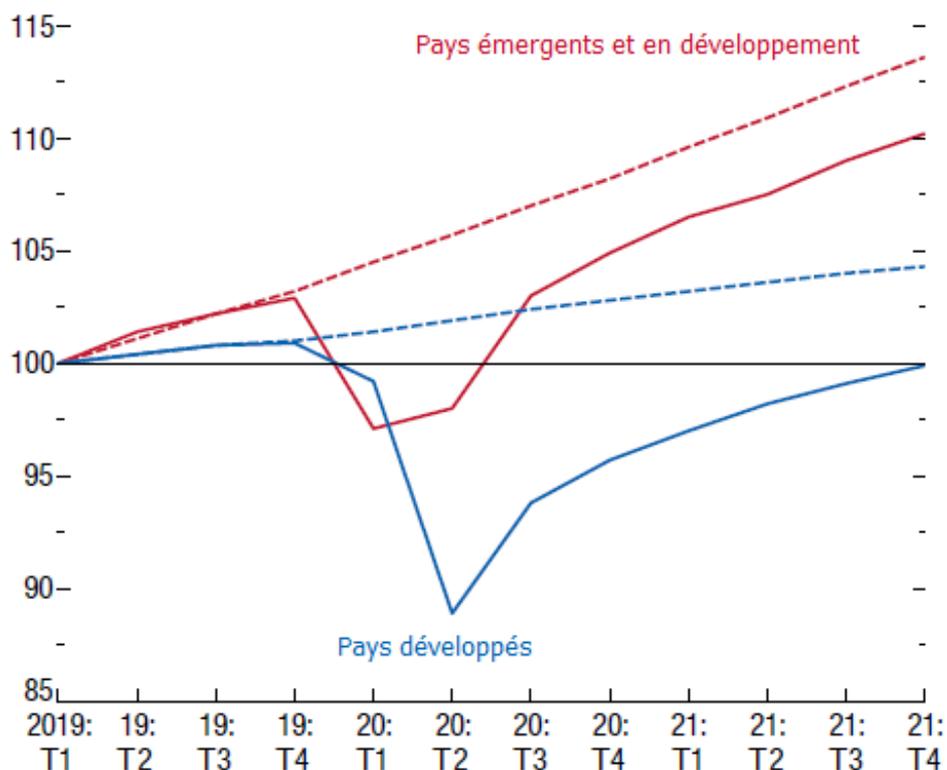
source : FMI (2020)

L'activité économique s'écroule dans les pays développés essentiellement en raison des mesures de confinement adoptées pour contenir la propagation de l'épidémie de coronavirus. Le PIB devrait chuter de 6,1 % dans l'ensemble des pays développés, de 5,9 % aux Etats-Unis, de 5,2 % au Japon, de 6,5 % au Royaume-Uni, de 7 % en Allemagne, de 7,2 % en France, de 9,1 % en Italie et de 8 % en Espagne.

Outre l'impact direct de l'épidémie et des mesures de confinement, l'activité économique dans les pays en développement est pénalisée par le resserrement des conditions financières mondiales, la fuite des capitaux et la chute des prix des matières premières, beaucoup de pays en développement n'ayant guère d'autres sources de recettes que l'exportation de ces dernières. Pour l'ensemble des pays émergents et en développement, la chute du PIB devrait atteindre 1 % (et 2,2 % si l'on écarte la Chine de l'échantillon). L'Asie émergente est la seule région du monde qui devrait connaître en 2020 une croissance annuelle positive ; le PIB chinois devrait augmenter cette année de 1,2 %, contre un peu plus de 6 % ces dernières années.

Pour l'année 2021, le FMI s'attend à ce que la croissance mondiale, la croissance des pays développés et la croissance des pays émergents et en développement rebondissent respectivement à 5,8 %, 4,5 % et 6,6 %. Malgré ce rebond, à la fin de l'année 2021, le niveau du PIB, tant dans les pays développés que dans les pays émergents et en développement, resterait inférieur à la trajectoire qu'il suivait avant la pandémie (cf. graphique 2).

GRAPHIQUE 2 PIB trimestriel (en indices, base 100 le premier trimestre de l'année 2019)

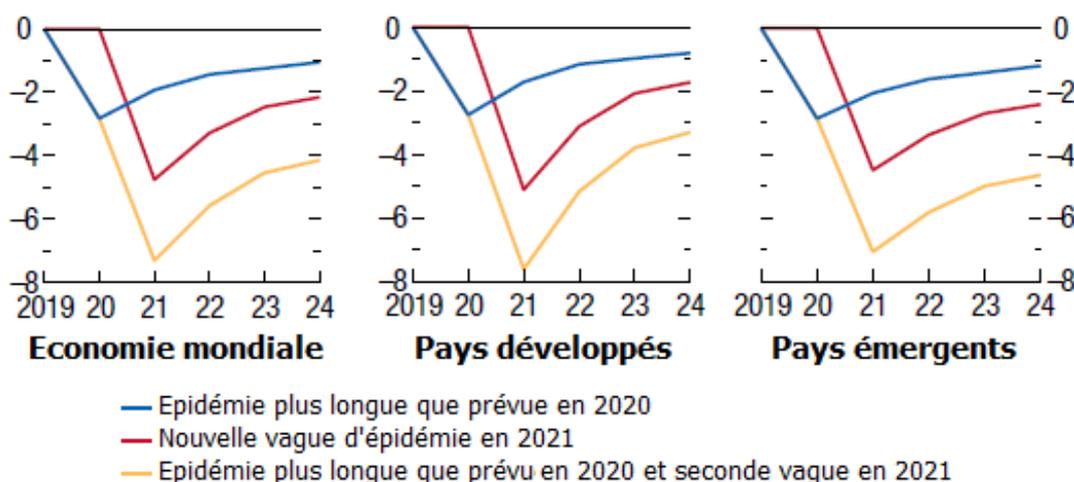


source : FMI (2020)

Bien évidemment, ce scénario dépend de nombreuses hypothèses : le FMI suppose notamment que les actions adoptées par les autorités parviendront à contenir dans une grande mesure les faillites en chaîne des entreprises, la hausse du chômage et les turbulences financières, mais aussi la propagation de l'épidémie. En conséquence, ce scénario central fait l'hypothèse que l'épidémie refluera au deuxième semestre de l'année, que les mesures de confinement seront concentrées au deuxième trimestre et qu'en conséquence les pays qui subissent le plus sévèrement l'épidémie perdront en moyenne 8 % des journées de travail pour l'année 2020.

Le FMI considère ensuite trois scénarii supplémentaires, plus pessimistes (cf. graphique 3). Le premier est celui d'une lutte contre la propagation de l'épidémie en 2020 qui prendrait moitié plus de temps qu'il ne l'anticipe dans son scénario central ; le deuxième est celui où l'épidémie connaît une seconde vague, de plus petite amplitude, au cours de l'année 2021 ; enfin, le dernier scénario alternatif est celui où la vague actuelle de l'épidémie prend moitié plus de temps que dans le scénario central et où une seconde vague se propage au cours de l'année 2021.

GRAPHIQUE 3 Perte supplémentaire de PIB selon les trois scénarios supplémentaires (écart par rapport au scénario central, en %)



source : FMI (2020)

Si l'épidémie dure moitié plus de temps que ne le suppose le scénario central, la production mondiale en 2020 serait 3 % plus faible qu'elle ne l'aurait été sinon d'après le scénario central. Si la première vague ne dure pas plus longtemps que ne le suppose le scénario central, mais qu'une deuxième vague d'épidémie éclate en 2021, alors la production mondiale en 2021 devrait être 5 % plus faible qu'elle ne l'aurait été en l'absence de cette seconde vague. Enfin, si la vague d'épidémie dure moitié plus de temps que prévu en 2020 et si une seconde vague se propage en 2021, alors la production mondiale en 2021 devrait être 8 % plus faible qu'elle ne l'aurait été sinon d'après le scénario central.

Aussi bien le scénario central que les trois scénarii supplémentaires que considère le FMI prennent en compte l'adoption de mesures de soutien et de relance que devraient adopter les banques centrales et les gouvernements pour réduire l'impact de l'épidémie et du confinement sur l'activité économique. Même si les autorités parvenaient à en adopter davantage, cela n'empêchera pas l'économie mondiale de connaître la plus puissante contraction de son activité depuis quasiment un siècle. Leur réaction sera toutefois cruciale pour ensuite combler un maximum les pertes occasionnées par le choc. Surtout, ces diverses simulations du FMI montrent à quel point l'ampleur des dégâts économiques dépendra de l'évolution de l'épidémie, ce qui rend d'autant plus nécessaire de l'endiguer rapidement.

Références

AN, Zidong, Joao JALLES & Prakash LOUNGANI (2018), « How well do economists forecast recessions? », FMI, *working paper*, n° 18/39.

FMI (2020), *World Economic Outlook: The Great Lockdown*, avril.

KOSE, Ayhan, Naotaka SUGAWARA & Marco E. TERRONES (2020), « Global recessions », CEPR, *discussion paper*, n° 14397.